

Complots

en U.R.S.S.
en AMÉRIQUE
en ALLEMAGNE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

57^e Année. - Nouvelle Série. - N° 344
JEUDI 22 JANVIER 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

LES EPURATIONS PREPARENT LE RENFORCEMENT DES BLOCS IMPERIALISTES POUR LA GUERRE

Malgré l'opération "Complots"

L'esprit de résistance
à la guerre
L'esprit 3^e Front
fait son chemin

C E n'est certainement pas par hasard que surgissent aux quatre coins du monde, la même semaine, toute une série de complots. Dans les couches des populations les moins averties des subtilités politiques, l'utilisation des complots par les maîtres du monde est obscurément mais vivement ressentie et il n'est, pour s'en rendre compte, que de voir et entendre le travailleur hausser les épaules de dégoût et de colère en concluant : « C'est voulu. » Ils sont tous d'accord. Et le bon sens populaire va ainsi souvent plus loin que la « perspicacité » des journalistes spécialisés.

Sans doute, on ne peut affirmer que les complots sont tous créés, et en particulier le complot nazi en Allemagne repose sur des bases réelles, mais les gouvernements les sortent au grand jour au moment choisi par eux et en leur donnant l'importance qu'ils veulent.

Pourquoi ? S'agit-il pour chacun de gêner l'adversaire, s'agit-il d'un épisode de la guerre froide ? Sans doute chaque futur belligérant essaie-t-il de neutraliser les services de renseignements de l'adversaire, et même nous venons de voir Churchill jouer un tour de sa façon à ses alliés Américains en rendant difficilement acceptable, après la découverte du complot nazi, une Allemagne réarmée, jouissant de tous ses droits.

Mais le premier but recherché par chaque gouvernement, c'est d'épurer son propre appareil, de décourager à l'avance les opposants, d'éviter qu'il y ait des divergences importantes sur la conduite à tenir dans la préparation puis la conduite du conflit.

Ainsi, Staline trouve — ou fabrique — un prétexte pour éliminer les oppositions à l'intérieur de sa bureaucratie, les gouvernements français s'efforcent de réduire à néant l'opposition stalinienne, Washington cherche le moindre germe d'espionnage, Churchill tente d'unifier selon ses vues la stratégie du bloc occidental. Et Néguib, en raffermissant son pouvoir compromis par les difficultés économiques, s'adjuge une place essentielle dans la stratégie du Proche-Orient. De près ou de loin, directement ou indirectement, la « découverte » des complots est donc une étape dans la préparation à la guerre, parce qu'elle réalise une consolidation des dispositifs des Etats.

Quant à la quasi simultanéité des « complots », s'il nous est impossible d'en donner une raison claire et évidente, elle ne peut nous surprendre : nous savons que les complots, même les complots réels, sont connus de longue date par les gouvernements intéressés (Suite page 2, col. 3.)

Complot contre la science en U.R.S.S. ?

L'ANNONCE du complot des médecins soviétiques ne peut qu'augmenter le dégoût que nous éprouvons vis-à-vis du régime stalinien. Alors que le monde sort à peine du cauchemar raciste hitlérien, l'Europe soviétique paraît submergée par une inquiétante vague d'antisémitisme. Le procès Slansky, l'arrestation d'Anna Pauker, la poursuite dans toute les démocraties populaires et jusqu'en Allemagne des Juifs sous couvert d'antisémitisme, ne peuvent plus nous faire douter : l'antisémitisme, l'une des caractéristiques les plus répugnantes des régimes totalitaires réapparaît avec virulence. Que sa réapparition se fasse justement dans le monde « soviétique » n'est plus pour nous étonner. Il y a longtemps que nous sommes prêts à tout attendre de la part des héritiers de la Révolution d'Octobre — toutes les trahisons, même les plus absurdes en apparence.

Car en cette dernière affaire

c'est bien l'absurdité du système qui frappe. Quelle explication croire ?

Médecins criminels ?

Supposons l'accusation fondée : considérons les médecins arrêtés comme de purs criminels, comme des « assassins en blouse blanche » comme les dépeint Radio-Moscou. Force est de conclure que ce ne sont pas là de banals assassins, des docteurs Petiot, avides, tuant par lucre. Il faut bien admettre que ce soit l'hostilité au régime qui ait dominé en eux l'honnêteté scientifique. Et quel régime peut être assez odieux pour provoquer des gestes de révolte aussi monstrueux ? Pour que l'idée même de ces crimes, vis-à-vis de la science de la médecine et de la profession de médecin ait pu être acceptée par de tels hommes, professeurs, savants, qui étaient des guides en leur domaine. Nous ne savons pas l'âge de tous les accusés mais il se trouve parmi eux des hommes qui ont vécu et exercé leur métier, ou même ont été formés dans la société dite socialiste depuis plus de 30 ans. Est-ce à des gestes aussi désespérés que vous pousse la vie en U.R.S.S. ? Gestes criminels non pas individuels mais encore collectifs ? Voilà à quoi peut aboutir le monde stalinien : à faire que des savants reconnus soient en même temps d'ignobles assassins, que des universités puissent se faire le repaire de gangs infâmes.

Les autres hypothèses pouvant expliquer l'accusation sont difficiles à admettre. Est-il pensable que l'Académie soviétique ait été pendant des années aux mains de dingés, de fous ? Cela justifierait les pires attaques de Paix et Liberté. Quant à avoir affaire à un groupe organisé d'agents réguliers des Services secrets étrangers, l'hypothèse est aussi difficile à avaler et nous doutons fort que l'on prenne la peine d'user envers ces gens d'autres procédés que ceux destinés aux espions dans tous les pays : la disparition sans phrases dans l'obscurité.

Complot militariste en Egypte

Naguib trouve, au bon moment, le prétexte d'un complot pour raffermir sa dictature et interdire tout mouvement politique indépendant à l'intérieur comme à l'extérieur de la petite caste de bourgeois progressifs et d'adjoints qu'il représente. Combien de temps va-t-il encore endormir les fellahs par ses promesses démagogiques avant que le prolétariat égyptien comprenne que Naguib est le meilleur atout des impérialistes et qu'il faudra bien le mettre à la porte comme Farouk pour chasser l'occupant et régler ses comptes avec la bourgeoisie égyptienne sans entremetteurs galonnés ? L'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

L'Affaire Rosenberg

T RUMAN n'a pas osé prendre une décision sur le sort de Julius et Ethel Rosenberg.

Il a remis le problème entier entre les mains du nouveau président Eisenhower. (En argot on appelle cette façon d'agir « garer ses pieds »).

C'est dire que même pour un Président, le cas est singulièrement délicat. D'ailleurs les autorités américaines ne se sentent pas très bonne conscience, puisqu'elles ont cru bon de consacrer une dizaine de pages de « Rapports France-Etats-Unis » aux accusés.

L'assassinat des noirs de Martinsville par le racisme américain n'avait pas été justifié aussi abondamment.

Ceci nous montre que les Américains craignent malgré tout une opposition aussi générale à leurs crimes qui sont autant d'attaques directes à l'homme.

Il est utile de faire entendre toujours la voix de la vérité.

A ce propos, pourquoi l'organe officiel du P. C. bulgare ne consacre-t-il pas un seul article aux Rosenberg ?

Le fait que les deux accusés sont juifs est-il gênant à ce point ?

Malgré cela un grand nombre de voix se sont élevées. Mais malgré tout, les Rosenberg ne sont pas encore sauvés.

Il est cependant réconfortant de songer que si la pression populaire n'avait pas agi, le crime serait déjà commis.

L'avenir est menaçant.

Eisenhower est connu pour son « Américanisme forcé ».

Le complot de Vienne lui servira-t-il de prétexte pour invoquer la raison d'Etat, face à un espionnage menaçant ?

Il ne pourra pas cependant négliger la voix des hommes libres qui avec nous réclament la grâce et la liberté des Rosenberg.

Pierre VILLON.

rité. Mais le vocabulaire stalinien n'accorde-t-il pas au mot espion un sens tout différent, autrement plus large que celui reconnu ordinairement ? De même que peuvent être appelés ennemis « objectifs »

(Suite page 2, col. 5.)

Complot fasciste en Bolivie

Le Front national bolivien (M.N.R.) ayant l'année dernière sous la pression populaire commencé de dégager le pays de l'emprise impérialiste anglo-saxonne en nationalisant les mines d'étain (de Rothschild, etc.), les éléments de droite qui s'étaient ralliés au M.N.R. ont tenté avec le concours des hauts cadres de l'armée un coup d'Etat en vue d'instaurer une dictature fasciste qui aurait servi à nouveau le prolétariat bolivien. La vigilance de la classe ouvrière fit échouer le coup de main. Après quelques heures le complot fut écrasé.

Allemagne de l'Ouest et de l'Est

Symétrie des complots ?

L E drame du peuple allemand, écartelé entre l'Est et l'Ouest, dépeçé et maîtrisé par deux impérialismes, est volontiers minimisé aux yeux du public français. Et pourtant, l'Allemagne demeure un des centres de gravité économique et politique du monde, un des points où la tension est la plus élevée entre les deux blocs. Les récentes arrestations opérées en Allemagne tant occidentale qu'orientale, attirent l'attention sur la brûlante actualité du « problème allemand ».

A L'OUEST

Les successeurs désignés par Hitler...

En Allemagne de l'Ouest éclate au grand jour l'éternelle conspiration de la grande bourgeoisie allemande pour rétablir le fascisme. Naumann, ancien secré-

L'épuration aux U. S. A.

Washington annonce la découverte d'une importante affaire d'espionnage

L E 14 janvier dernier, deux journalistes américains, Otto Weber, 31 ans, et Kurt Ponger, 38 ans, étaient arrêtés à Vienne. Ils sont accusés d'avoir fait de l'espionnage au profit de l'U.R.S.S.

Ce sont deux anciens soldats de l'armée américaine, nés à Vienne et naturalisés Américains en 1943.

Les deux hommes sont accusés de 14 actes d'espionnage commis à partir de juin 1949 à Washington et en Europe.

Novikov, secrétaire de l'ambassade soviétique à Washington, est impliqué dans l'affaire.

Le département d'Etat, dans une note du 16 janvier à l'ambassade soviétique, demande le rappel immédiat du secrétaire.

Celui-ci ne semble être considéré que comme un complice.

Les deux accusés auraient conspiré avec Novikov en vue de recueillir « des

documents, des écrits, des croquis, des plans, des cartes, des notes concernant la défense nationale. Ils auraient fourni à Novikov des documents sur le déploiement, les effectifs et les installations des forces armées américaines en Autriche et en Europe occidentale.

Un étudiant américain, Walter Lauber, aurait également été arrêté le 15 janvier pour la même affaire.

On ajoute dans les milieux américains de Vienne qu'un « nombre important d'Américains » sont sans doute impliqués dans cette affaire.

En effet, déclare-t-on, « certains autres ont été appréhendés pour être interrogés et un nombre important d'autres personnes seront vraisemblablement appréhendées pour interrogatoire, au sujet de l'affaire dans le cours des prochaines semaines ».

Ainsi donc, voici amorcée une nouvelle vague d'épuration aux U.S.A.

Il ne s'agit pas ici de discuter s'il y a eu véritablement complot.

Ce qui est étonnant, c'est qu'il ait fallu 3 ans aux services de contre-espionnage américain pour découvrir ce complot aux 14 actes reconnus.

Il semble plutôt que, s'il sort au lendemain de la découverte du complot des « médecins terroristes », c'est qu'il correspond à un double besoin :

(Suite page 3, col. 3.)

Complot du Gouvernement français contre le droit d'asile

Reprenant la politique qui fut la sienne à la veille de la guerre de 1939, le gouvernement français aggrave les persécutions frappant les étrangers qu'il juge indésirables. Comme Pétain a livré les étrangers à la Gestapo nazie, Pinay et Mayer livrent l'écrivain grec Kedros au gouvernement concentrationnaire du fasciste Papagos et les Vietnamiens résidant en France, à la clique vendue de Bao Dai.

P. PHILIPPE.

Dictature forcenée sur toute l'Egypte ?

L A situation des travailleurs égyptiens vient d'entrer dans une phase particulièrement critique. On apprendrait samedi qu'une tentative de coup d'Etat avait été écartée en Egypte par les services gouvernementaux et que des arrestations avaient eu lieu.

Trois personnages marquants ont été appréhendés. Ce sont : le colonel Rachad Méhanna, qui avait été l'initiateur du coup d'Etat du 23 juillet. Il était d'ailleurs à la retraite pour « excès d'ambition politique » ; le prince Abbas Halim, grand propriétaire de la guerre de Palestine ; Serrag Edinne, politicien wafdiste et véreux.

En somme, trois personnages très peu intéressants et dont le sort nous importe peu.

Mais ce qui compte pour nous, c'est de connaître les véritables buts du général despote Néguib. Or, Néguib, à la faveur de ce soi-disant complot (un de plus !) a tout simplement dissous pour trois ans, tous les partis politiques, a confisqué leurs biens, arrêté de nombreux militants ouvriers et décidé l'annulation de tous les décrets-lois adoptés depuis le 23 juillet 1952.

Pourquoi Néguib a-t-il voulu faire croire à un complot ? (car il apparaît clairement qu'en fait de complot, le gouvernement a arrêté les personnages cités plus haut justement pour faire croire à une conspiration).

Il ne faut pas oublier que Néguib est paré d'une certaine auréole « d'ami des travailleurs ». N'a-t-il pas chassé (paraît-il) la corruption du gouvernement et fait le partage des terres ?

Néguib a donc voulu dissimuler la destruction de toutes les organisations ouvrières derrière ce qui doit sembler « être un complot » pour toute l'Egypte. Ainsi, il a espéré conserver malgré tout une partie de son prestige devant

une partie de la classe ouvrière. Y a-t-il réussi ? L'avenir jugera.

Mais, dès aujourd'hui, nous pouvons affirmer, comme nous l'avions déjà fait lors de l'assassinat du jeune travailleur égyptien condamné par la justice de Néguib, que l'Egypte est sous la botte d'un régime militaire et dictatorial plus que fasciste.

Aujourd'hui, les dernières retenues à l'arbitraire policier, à la terreur et à la barbarie sont détruites.

Mais qu'on ne se trompe pas (ceci pour les lecteurs du « Figaro » qui prétend que « les dernières événements, causés par une conspiration stupide, ont renforcé la confiance du peuple

envers Néguib : journal pourri qui oubliait qu'une opposition en camps de concentration ou dans une fosse commune ne se manifeste guère). Les travailleurs égyptiens ont dépassé le stade de l'incoscience de classe.

Les dernières manifestations et grèves l'ont bien montré.

Aussi Néguib devrait se rappeler que d'ici quelque temps, il aura à faire face, non pas à un « complot », mais à la colère du prolétariat égyptien. Et ce jour-là, il se pourrait qu'en même temps que son bulletin de naissance il averse ses décrets-lois !

P. PHILIPPE.

AMIS, FIDÈLES LECTEURS : Abonnez-vous !

La réaction se renforce. La voix du LIBERTAIRE, seule aujourd'hui à clamer la vérité, à combattre pour la justice et la liberté, est bien faible.

Vous avez un moyen de l'aider puissamment, un moyen qui ne vous coûtera rien : c'est de vous abonner ! Car, en vous abonnant, vous ferez rentrer dans la caisse du Lib. le prix intégral du journal, vous éviterez à l'administration tous les frais qu'impose la vente au numéro.

Savez-vous que 1.000 abonnés de plus assureraient définitivement l'existence du « Lib » ? D'autre part, afin de rationaliser sa distribution, le Lib. a revu ses listes de distribution : la répartition dans les kiosques est donc modifiée : suppression des très petits dépôts au bénéfice des plus importants.

C'est la dernière semaine où vous êtes sûrs de trouver votre Libertaire chez votre marchand habituel. ABONNEZ-VOUS !

6 mois : 500 francs — 1 an 1.000 francs

Abonnez-vous. Abonnez vos amis, abonnez un lecteur possible... et vous aiderez le Libertaire à tenir, à poursuivre son combat, à s'améliorer, à être le seul journal révolutionnaire digne de ses tâches.

Veuillez remplir la formule d'abonnement incluse page 2.

LE COMITE NATIONAL.

Le rôle civilisateur de la France

Augmentation des exportations d'alcool en Afrique

(Tiré du Bulletin Mensuel de Statistique d'Outre-Mer)

	1938	1951
	en tonnes	en tonnes
A.O.F. : Vins et apéritifs	11.367	39.531
Eaux-de-vie et liqueurs	61	1.418
CAMEROUN : Vins et apéritifs	1.392	18.249
Eaux-de-vie et liqueurs	641	5.643
TOGO : Vins et apéritifs	310	680
Eaux-de-vie et liqueurs	88	1.397
A.E.F. : Vins et apéritifs	2.293	13.969
Eaux-de-vie et liqueurs	108	2.114
MADAGASCAR, de 1938 aux neuf premiers mois de 1951 : Vins et apéritifs	6.771	85.849
Eaux-de-vie et liqueurs	334	1.328



RÉFLEXES DU PASSANT

Le statisticien

quoment en croisière — une fois tous les 100 ans — mais enfin j'y vais, je possède un vingtième de salle de bain, un centième de voiture et je gagne autant que les autres. Magie de la règle de trois qui fait de moi — simple minuscule — l'égal d'un banquier ou du B.O.F. le plus opulent !

On pourra me dire que la réalité est bien différente. Sans doute, mais répétons qu'en bonne république les cas d'espèces ne peuvent être pris en considération. Pour ceux-ci d'ailleurs, il y a les indices qui prouvent toujours que la vie est en baisse, surtout en ce qui concerne les plans à queue et les cornichons à la russe. Car étant de l'espèce noble que l'on appelle les « gens bien » le statisticien ne peut s'avilir à l'étude des carottes et des laitues. De plus, la grandeur d'une nation ne saurait être fonction de ces contingences d'un prosaïsme quasi trivial.

Répétons-le : seul l'intérêt général guide et éclaire le statisticien. Ainsi ses chiffres nous démontrèrent et avec une éloquence qu'aucun discours ne pourrait traduire que le revenu des producteurs, notaires, huissiers, généraux, policiers, couilliers, industriels, etc., accuse depuis un certain temps une baisse dont la constance revêt un caractère de dangereuse chronicité. Le mal est donc profond. Et il serait temps que les classes soi-disant laborieuses mettent un frein à leur insatiable appétit.

Afin que vive la France. Celle des statisticiens et des B.O.F.

OLIVE.

Chez les autres

Guerre aux médecins

On a du mal à croire à une autre machination contre Beria, mais L.-F. Céline part lui aussi en guerre contre les médecins : « ...je voudrais écrire un livre sur ces seigneurs tout-puissants que sont les grands médecins... qui, à l'abri des murs ripolinés de leur clinique, disposent de la vie des patients comme le destin chez les Anciens (ou comme le capitalisme américain chez les Soviets). J'en suis long là-dessus. Vingt-sept ans de pratique médicale derrière moi, ça compte. Il y a un beau cri à pousser que j'ai déjà dans la gorge », écrit le surnommé dans la revue « LA PARISIENNE » de janvier 1953.

La France aura-t-elle aussi un procès des médecins criminels, et quelle puissance étrangère va se voir affublée du manteau de la conspiration ? A moins que ce ne soit ledit Céline qui passe en jugement. Anticipons même un peu et assistons au procès :

LE JUGE. — Vous avez été médecin ?

CELINE. — Oui.

LE JUGE. — Pendant combien de temps ?

CELINE. — Vingt-sept ans.

LE JUGE. — Ayant connaissance depuis vingt-sept ans des agissements des médecins, qui, comme vous dites, disposent de la vie de leurs patients comme le destin chez les Anciens, vous n'avez rien dit.

CELINE. — Non.

LE JUGE. — Et par conséquent ?

CELINE. — J'ai agi comme l'un d'eux. Je ne les ai pas dénoncés par lâcheté. En vingt-sept ans, j'ai eu en grand nombre de fois l'occasion d'agir en honnête homme et je n'en ai pas profité.

Mais nous avons déjà entendu ceci au cours de l'interrogatoire du Dr Lévine en 1938 (Le Monde, 15-1-53).

(Le docteur Lévine était lui aussi, par pur hasard, israélite.)

Une éducation à refaire

MONSIEUR EDOUARD HERRIOT, de nouveau président de l'Assemblée Nationale, se souvient fort bien des leçons de son manuel d'histoire, l'œuvre colonisatrice et civilisatrice de la France. Par contre, M. Edouard Herriot, qui est un homme très occupé, n'a pas du trouver le temps de lire les journaux ces dernières années. Et c'est en toute bonne foi, sans doute, qu'il déclare : « Le peuple de France a souffert dans sa sensibilité de la dureté avec laquelle il a été traité devant certaines instances internationales après tout ce qu'il a fait pour apporter le progrès aux populations d'outre-mer. Il s'estime calomnié alors qu'il s'impose de douloureux sacrifices pour assurer aux Etats

EN FRANCE c'est le Gouvernement qui compte

Alain Le Léap, secrétaire de la C.G.T. est emprisonné, depuis plus de trois mois, avec un certain nombre de communistes et communistes pour « atteinte au moral de l'armée et de la nation ! »

ABONNEZ-VOUS ! ABONNEZ-VOUS !

Je soussigné
demeurant Rue N°
à Département
désire souscrire un abonnement au journal « Le Libéraire » pour une durée de
(2) 6 MOIS : 500 fr. — 1 AN : 1.000 fr.
que je vous adresse par mandat (3) à votre compte chèque postal René LUSTRE, 145, quai de Valmy, Paris - C.O.P. 8032-34.

(1) Envoyer librement votre nom et de préférence en capitaux : DURAND.
(2) Rayer la mention inutile.
(3) Utiliser par économie les mandats de versement à un C.O.P.

3ème Front

(Suite de la première page)

qui les « mettent de côté » jusqu'au jour où l'exploitation en paraît bénéficiaire et nous ne pouvons croire au hasard. L'avenir, sans doute, nous donnera la clé de cette cascade de complots.

Ne négligeons pas, non plus, ce rôle second que jouent les complots : celui de détourner des problèmes immédiats l'attention des exploités. Les détails sensationnels sur les « médecins assassins » de Moscou, sur les néo-nazis, sur Duclos et Le Léap, viennent à point relayer les articles à sensation sur la greffe du rein, la leucémie dont on ne parle pas habituellement mais qui fait de tous temps de nombreuses victimes, et la remise de la barrette aux cardinaux par le grand imposteur du Vatican. Pendant ce temps, se dit-on, les travailleurs penseront moins à leur budget de misère, aux soulèvements coloniaux et à l'impuissance de Mayer.

Mais que les gouvernants prennent garde. Même s'ils semblent se désintéresser des vaines agitations des hommes d'Etat, les opprimés comprennent de plus en plus qu'on les berne, et leur mépris ne va pas sans colère. Lentement, secrètement, chemine l'état d'esprit de résistance à la guerre, aux blocs, l'esprit « 3° FRONT ».

Le dernier mot n'est pas dit encore.

LIB

gueur : « Le crime ne paie pas ». Sans doute a-t-il eu peur que ne se produise chez les lecteurs une association d'idées fâcheuse. Mais bah ! Tout le monde sait que c'est faux.

Il fallait y penser

NOUS n'en voudrions de ne pas terminer sur une note gaie et optimiste. C'est le doyen d'âge de l'Assemblée Nationale qui nous l'apporte.

M. Cachin demande tout simplement une conférence des cinq grandes puissances « pour négocier, s'entendre et conclure un pacte de paix ».

Pierre RENAN.

L'épuration aux U.S.A.

(Suite de la première page)

D'une part, c'est une réponse au complot russe. On assiste en quelque sorte, comme l'ont titré quelques journaux, à une « guerre des complots ».

D'autre part, les services d'épuration américains vont pouvoir s'en donner à cœur joie.

Lorsque l'on connaît les procédés de la justice américaine, il semble très probable qu'un certain nombre de gens, innocents ou coupables, vont être impliqués dans l'affaire.

La technique de l'amalgame va à nouveau être appliquée au pays de la « libre démocratie ».

Tous les suspects d'hostilité au régime ou à la politique actuelle américaine vont être incarcérés.

Ainsi l'on va assister à une purification extrême du bloc américain dans les mois à venir.

Cet état de fait est très inquiétant. En effet, quand un Gouvernement éprouve le besoin d'éliminer les suspects de dernier ordre, c'est qu'il lui est nécessaire d'avoir une liberté de mouvement absolue, d'être sûr de recueillir toujours autour de lui l'unanimité.

Lorsque l'on sait que le bloc russe opère de même, toutes les inquiétudes sont permises.

Il est intéressant de rappeler ici un extrait de « Paroles Françaises » à propos de l'élection d'Eisenhower :

« En votant pour Ike, les Américains ont voté américain ». Effectivement, Stevenson avait derrière lui les

ENFANCE JEUNESSE

A semaine dernière, notre camarade Michel Malla, citant le « Rassemblement » de décembre dernier, parlait de la « gauche écartelée » et remarquait, en conclusion, que les étudiants étaient de plus en plus dans l'obligation de choisir soit le suicide avec l'un ou l'autre des blocs, soit la lutte avec le 3° Front révolutionnaire de la F.A.

En fait, notre camarade touche là au cœur du problème : il ne s'agit ni plus ni moins que d'un choix impérieux devant lequel se trouvent actuellement placés, non seulement les étudiants, mais également tous les jeunes, chair à canon en puissance vers laquelle convergent déjà les regards gourmands des gouvernants. Question de vie ou de mort.

Bien sûr, tout le monde sait que l'enthousiasme des jeunes de ce pays est, en général, des plus mitigés quant à de futures « promenades militaires » et autres « mobilisations qui ne sont pas la guerre ». Certes, beaucoup d'entre nous proclament aujourd'hui leur volonté formelle de « ne pas y aller » quand les fascicules arriveront. Enfin, une grosse partie de la jeunesse française est antimilitariste, comme ça, par principe, vieux esprit gaulois. Tout cela est-il suffisant ? Nous répondons très nettement non et ajoutons même que cette attitude comporte un côté excessivement dangereux et nocif pour certains. Explications.

En effet, nous pensons que la non-acceptation de la guerre repose sur des bases bien précises et non sur un vague état d'esprit frondeur. En un mot, savoir POURQUOI on ne veut pas se battre amène automatiquement à envisager les solutions propres à mettre ses résolutions en pratique, contrairement au refus platonique, lequel agit le plus souvent à la manière d'un soporifique, conduisant le jeune à des raisonnements du genre : « Quand on y sera, je me débrouillerai bien, on verra plus tard, etc. » On a vu ce que cela a donné en 1939, le débrouillage individuel !

C'est pour ces raisons, constituant un cas d'urgence, qu'il importe aux jeunes à l'esprit libre de réfléchir sérieusement, profondément aux problèmes de la guerre et de l'avant-guerre, d'en discuter à fond (mais pas pendant des années !) pour enfin se regrouper et ne plus se faire traiter d'« écartelés » par les partisans du général-sémaphore. D'ailleurs, cette

Noirs, et bien d'autres. Eisenhower était strictement nationaliste.

Aujourd'hui, il renforce à l'extrême le bloc américain.

Voici pourquoi, devant le danger menaçant que présente ces deux blocs qui s'affrontent, nous devons lutter chaque jour davantage pour la seule position révolutionnaire, pour le TROISIEME FRONT REVOLUTIONNAIRE.

Symétrie des complots

(Suite de la première page)

telligence Service dont, sans en faire l'idole, on peut affirmer qu'elle était au courant depuis longtemps, n'a dévoilé la machination que maintenant. Pourquoi les Anglais qui ont permis dans leur zone la reprise des activités industrielles de Krupp et financières de Schacht, auraient-ils tout à coup perdu patience et trouvé que cette fois les choses allaient un peu fort ? La raison doit être cherchée dans les divergences accrues que l'on peut déceler entre les Anglo-Saxons au sujet de la politique internationale.

Alors que la politique américaine par l'intermédiaire des Mac Cloy et Draper n'a visé, depuis huit ans, qu'à renforcer sans cesse l'économie allemande pour s'en faire une base redoutable contre le bloc soviétique, la politique anglaise, plus prudente, a toujours été réticente quant au rétablissement total de l'Alle-

« gauche écartelée » ne l'est pas tellement si l'on y regarde de près, tout le monde choisissant son camp dès maintenant, voyons les gens cités par le « Rassemblement » : les chrétiens progressistes sont au mieux avec les stalinien, les « progressistes neutrales de l'Observateur » commencent à soudainement comprendre l'antisémitisme de leurs amis (voir le coup de barre de Bourdet dans son numéro du 15 courant, un spectacle !), d'ici que tous ces distingués intellectuels se retrouvent dans le camp américain... on en reparlera. Enfin, l'organe (1) de de Gaulle citait « les Tlistes des brigades anarchistes du Libéraire », le Kos de service voulait sans doute parler des troïskistes, il aura confondu, ce qui est tout de même vache pour ces malheureux révolutionnaires, lesquels s'étaient donné tant de mal pour organiser des brigades pour visiter la Yougoslavie, qui ne leur ont pas apporté un seul adhérent de plus, mais des

insultes titistes dépassant largement la norme permise. Bref, de quoi scinder de colère les deux « Vérités » existant en quatre autres sous-vérités ! Ceux-là ont du reste également choisi, conditionnellement ou non, c'est la Russie, alors ! ! !

Restent en fait les nombreux jeunes, à l'esprit libéraire, fréquentant plus particulièrement les Auberges de la Jeunesse, mouvement naturellement propice à un développement du libre esprit critique. C'est à ces camarades que nous nous adressons en ce début d'année, une année s'annonçant plus sombre que jamais, c'est à tous ces garçons et filles que se pose la question cruciale du choix : le suicide ou la lutte. Certes, nous savons que proposer la lutte n'est peut-être pas la meilleure méthode pour « faire » du monde. C'est notre manière, à nous autres, communistes libéraires, de prouver notre respect de l'individu.

CHRISTIAN.

Un cloporte de rédaction

Dans « Franco-Tireur » du 16 janvier, le cloporte de rédaction Ernest Renaut dit Tréno, dit encore le Huron habitant rue Garibaldi à Paris, gaulliste, puis pro-stalinien, antibâche, pro-américain pour terminer, s'en prend au « Libéraire ».

Il y a longtemps qu'il préparait son coup. On l'avait prévenu. Il attendait sur ordre.

Comme la délation nous déplaît nous ne dirons pas qu'il l'a inspiré. Il comprendra, c'est l'essentiel.

Il n'est pas content. Le Tréno camouflé en indien, en arbre d'indien et comme ses ancêtres toujours sur le sentier de la guerre, (de la guerre atomique cette fois).

Il paraît que j'ai reproché aux Alsaciens, dans l'article de la semaine dernière sur le procès d'Oradour, « de n'avoir pas été des héros, eussent-ils dû y laisser leur peau ».

Je ne crois pas avoir écrit cela, nos lecteurs s'en seront rendus compte eux-mêmes. Je ne crois pas non plus avoir posé le choix qu'auraient dû faire ces hommes. Ce qui est certain c'est que l'indien, lui, leur en a reconnu un : Ne pas avoir été des héros mais avoir fait des martyrs. D'ailleurs Tréno s'en fout, héros ou martyrs, c'était pour la France.

Et ce qu'en pensent les « anars » individualistes ? Pourquoi cette question ? Tréno sait très bien, mieux que nous, qu'ils pensent comme « Franco-Tireur », puisque ce sont ses amis.

R.L.

Complot contre la science

(Suite de la première page)

du régime tous ceux qui ne se comportent pas en défenseurs actifs et zélés, à son égard, de même peut être appelé espion tout opposant, virtuel ou déclaré, qui aurait pu être amené à commettre des actes analogues à ceux des espions, même s'il n'est jamais entré en contact avec eux-ci. Et alors nous rejoignons notre première hypothèse : des hommes de science répliquant à un univers dans lequel ils sont enfermés et qui les écœure, les repugne, les révolte par des actes encore plus répugnants, écœurants, révoltants.

Médecins victimes ?

Mais maintenant si nous supposons l'hypothèse non fondée, nous en venons à nous demander pourquoi ? Pourquoi les dirigeants de l'U.R.S.S. ont-ils éprouvé le besoin de mettre en scène ce nouveau spectacle ?

Quel est le but de ce spectacle ? A la tête d'un service de santé qui est un des organismes fonctionnant avec le plus de perfection dans la société soviétique, les médecins faisant partie intégrante de l'élite choyée des intellectuels étaient les seuls qui conservaient au sein de cette élite le plus de possibilités de développer leur personnalité, de résister à l'emprise bureaucratique et d'influencer les dirigeants qu'ils étaient amenés à côtoyer chaque jour et dont ils connaissaient éventuellement toutes les tares.

Cette position sociale éminente, forte des médecins, il fallait donc l'ébranler par un grand coup frappé à la tête. On peut se demander maintenant pourquoi le coup n'a pas été frappé plus tôt. Les attaques de La Pravda, qui déjà s'en prennent à la vigilance défectueuse des services de sécurité autorise-t-elle à prévoir une épuration au sein du M.V.D. dont Beria est le chef ? C'est ce que l'avenir nous dira.

Que penser de tout ce qui se prépare là-bas ? Tout simplement que la bureaucratie soviétique cherche à se raidir en liquidant les dissensions éventuelles au sein du bloc soviétique. Une fois de plus, nous sommes humainement parlant effrayés des conséquences d'un état de fait qu'en tant que révolutionnaires nous scandalisons profondément, car situé dans une société que ses porte-parole qualifient encore de socialiste et de communiste.

Paul ROLLAND.

COMMISSION OUVRIÈRE

Il est rappelé aux camarades délégués qui doivent participer aux travaux de la Commission Ouvrière que celle-ci aura lieu dimanche 25 janvier, à 9 h., au lieu précédemment désigné.

SYMPATHISANTS ET JEUNES

Sur l'initiative du Comité régional de la F. A., une commission d'accueil est formée qui a pour but de recevoir les sympathisants et les Jeunes désireux de militer au sein de notre organisation.

Cette Commission, ou l'un de ses membres, recevra chaque mercredi entre 18 h. 30 et 19 h. 30, au siège de la Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris.

LE 28 FÉVRIER 1953

Une grande soirée

★ libertaire ★

Tel sera le spectacle qui vous sera offert

par le Comité Régional de la Fédération Anarchiste

★

UN BAL DE NUIT

suivra cette soirée qui vous divertira, vous enchantera jusqu'à l'aube

ORCHESTRE AU-DESSUS DE TOUT ÉLOGE

★ Retenez bien cette date le 28 Février 1953 ★

PROBLÈMES ESSENTIELS

L'évolution démographique et les problèmes internationaux

IV. - DEUX MILLIARDS ET DEMI D'HOMMES, EST-CE TROP ?

Nous avons, dans les précédents articles, étudié la politique démographique des pays leaders des deux blocs en présence : atlantique et soviétique. Nous n'avons de ce fait envisagé la question de la population qu'en Amérique du Nord, en Europe et en U.R.S.S., c'est-à-dire, en gros, dans des régions où le problème démographique est au fond résolu, où la population est arrivée à une phase historique où elle ne s'accroît plus que d'une manière mesurée. Or ces pays de faible accroissement, ces pays où une véritable politique démographique est entrée dans l'ordre des faits sont ceux qui se sont au cours des 150 dernières années fortement industrialisés et qui n'abritent maintenant que moins d'un tiers de l'humanité. Le reste du monde, qui n'est donc encore que d'une industrie embryonnaire, au contraire a été laissé de côté et c'est précisément là que le problème démographique peut être saisi dans toute son acuité. C'est en Asie, en

Afrique, en Amérique latine (1) que des masses humaines considérables s'accroissent à un rythme prodigieux, entraînant ces pays sur la voie inéluctable de la révolution.

C'est l'apport des démographes du XX^e siècle qui d'avoir prouvé (à l'encontre des vieilles balivernes délinantes d'althus, venu trop tôt dans un monde qu'il ne pouvait comprendre), que la révolution économique et la révolution démographique vont de pair. C'est maintenant aux libéraux de prendre conscience que la révolution démographique dans la partie dorénavant dynamique du monde (Asie, Moyen-Orient, Amérique latine) doit, à une échelle de plus en plus proche, entraîner la révolution tout court.

(1) Il faudrait ajouter à cette liste qui est loin d'être exhaustive certaines régions d'Europe méditerranéenne comme l'Espagne, l'Italie du Sud ou la Grèce qui, par leur structure sociale et démographique, se rattachent aux régions précitées.

L'évolution historique...

Voyons comment la révolution économique fut et reste liée à la révolution démographique. Depuis l'antiquité la population de l'Europe et du monde avait peu varié en quantité jusqu'au XVIII^e siècle. A partir de cette époque le progrès scientifique et technique, les nouvelles méthodes de production apportèrent les bouleversements économiques qui, englobés sous le nom de révolution industrielle, cachèrent longtemps aux historiens leurs conséquences démographiques. Jusqu'à cette époque la natalité et la mortalité étaient demeurées très élevées. Or la révolution in-

dustrielle se traduit dans toutes les régions qu'elle atteint par deux conséquences successives :

D'abord baisse brusque de la mortalité due au progrès de l'hygiène, donc *accroissement rapide et immédiat* de la population.

Puis, après une certaine période (dont la longueur varie en fonction de l'industrialisation plus ou moins accélérée du pays), baisse progressive de la natalité due au progrès social, donc *diminution lente et différée* de la population.

...en Europe

C'est ce qui se passa en Europe, aboutissant au XIX^e siècle à un essor démographique qui permit l'industrialisation et dont le trop-plein se déversa dans les annexes de l'Europe : Amériques, Dominions, Asie russe. Puis, au XX^e siècle, par suite de la baisse de la natalité, tous les pays européens ou ha-

bités par des Européens entrèrent en voie de dépeuplement à longue échéance.

C'est à ce moment que dans la plupart d'entre eux la nécessité d'une politique démographique se fit sentir pour maintenir un certain accroissement.

...dans le reste du Monde

C'est la même évolution que subit maintenant le reste du monde.

La différence est celle d'un décalage dans le temps. Ces pays, comme l'Asie, ayant été touchés par le progrès technique après l'Europe, n'ont vu leur population augmenter sensiblement que bien après l'essor européen. La plupart d'entre eux, d'ailleurs, ne sont pas encore parvenus à la deuxième phase de l'évolution démographique : celle de la baisse de la natalité. La cause de ce deuxième retard est qu'il est aisé et peu coûteux, même pour des puissances impérialistes, de freiner la mortalité : le vaccin contre la variole ou le DDT contre la malaria par exemple ne coûtent presque rien à produire et à répandre, comparés aux budgets de la Production, des Transports, de la Défense ou même à l'Education. Le budget de la Santé publique est dérisoire mais n'en a pas moins des effets considérables.

Au contraire l'industrialisation ne suit plus que de très loin le rythme démographique car les investissements d'équipement sont beaucoup plus vite amortis dans les pays déjà économiquement développés.

Si bien qu'une région comme l'Inde subit actuellement un essor démographique égal à celui de l'Angleterre d'il y a un siècle alors que son essor industriel n'est pas comparable.

Et cela alors que jusqu'au XVII^e siècle l'Inde était un important pays manufacturier : au XVIII^e siècle l'industrie du Cachemire occupait 700.000 personnes et sa production est exportée sur les marchés européens. Mais ces marchés se fermeront et les puissances coloniales condamneront l'Inde au rôle de fournisseur de matières premières... Rôle qu'elle a conservé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Les trois issues

Au surplus démographiques il y a trois issues : L'INDUSTRIALISATION — L'EMIGRATION — LA RESTRICTION.

L'industrialisation, nécessitant des capitaux considérables, n'est entreprise qu'avec lenteur dans le monde capitaliste. C'est par contre la voie officiellement empruntée par l'U.R.S.S. et à sa suite les démocraties populaires. L'émigration est refusée aux peuples en surabondance comme les Indiens ou les Chinois par les nations qui comme l'Australie, pour préserver leur intégrité « blanche », monopolisent indûment de vastes espaces vierges. La restriction est la solution préconisée par nos savants économistes occidentaux. Dans

leurs élucubrations échevelées, ils sont allés, après avoir encouragé la propagande à grand fracas pour le virginité, jusqu'à proposer de suspendre l'aide sanitaire aux pays sous-développés ! Plus sérieuse est la solution empirique réellement adoptée par les gouvernements : la guerre. Et gageons que la guerre bactériologique pourrait concilier tous ces beaux philanthropes pré-occupés de réserver le bonheur de vivre à un petit nombre.

Nous essayerons pour terminer, dans le prochain numéro, de définir les éléments d'une politique démographique libérale.

Hélène URBAIN.

La semaine prochaine : Une politique démographique libérale.

En marge du 29^e anniversaire de la mort de LÉNINE

Le 21 janvier 1924 mourait Lénine. Les staliniens commémorent cette semaine ce 29^e anniversaire. Ils se donnent ainsi, une nouvelle fois, l'occasion d'assurer le monde ouvrier qu'ils continuent l'œuvre, en Russie, de celui dont le nom restera un des plus prestigieux de l'histoire ouvrière.

Mais Staline et son Présidium sont-ils les continuateurs fidèles de Lénine ? Beaucoup l'affirment. Beaucoup le nient.

Les explications, les comparaisons idéologiques dans ce domaine n'apportent rien. L'histoire seule éclaire la question. Si nous remontons un peu l'histoire pour reprendre le fil qui nous ramène à l'avènement de Staline, la réalité nous apparaît plus complexe que l'affirmation absolue de l'une ou l'autre réponse.

En 1901 Lénine réunit en un petit livre, qu'il intitule *Que Faire* plusieurs articles qu'il avait écrit dans son journal *L'Iskra*. Ce livre développe le système d'organisation du parti révolutionnaire que Lénine comptait constituer. Il pense que le mouvement ouvrier, livré à lui-même, s'engage inévitablement dans la voie de l'opportunisme. La conscience révolutionnaire doit lui être apportée, par conséquent, du dehors, par « l'intelligentsia » bourgeoise acceptant la théorie prolétarienne. Les ouvriers « avancés » sont évidemment acceptés. L'avantage même de ceux-ci est leur connaissance de la psychologie ouvrière.

Cette organisation hiérarchiquement construite, du sommet à la base, dont les membres qui la constituent sont recrutés par cooptation, doit contrôler toutes les organisations plus larges, plus élémentaires d'ouvriers. Les mem-

bres de ce parti doivent être des « révolutionnaires professionnels ». « Ce ne sont pas des militants qui donnent leurs soirées, mais leurs vies entières, qu'il nous faut », affirme Lénine. Des groupes spéciaux assurent, par « l'expropriation », les moyens matériels du parti.

La justification de ce système, baptisé « discipline prolétarienne », Lénine la trouva dans la discipline du travail à l'usine. Et déjà Rosa Luxembourg, qui ne ménagera jamais ses critiques envers Lénine, condamne violemment cette conception de la discipline que Lénine reprend à l'appareil coercitif du tsarisme :

« La discipline dont parle Lénine est imposée au prolétariat non seulement par l'usine, mais aussi par le bureaucratisme moderne... Mais ce n'est rien moins que l'abus d'un terme général qui désigne en même temps comme discipline deux concepts aussi opposés que l'absence de réflexion d'une masse de chair aux bras multiples accomplissant des mouvements mécaniques sous les coups de bâton, et la coordination volontaire de l'action politique consciente d'une couche sociale... Ce n'est pas en utilisant la discipline qui lui est imposée par l'Etat capitaliste, avec un simple transfert de bâton de la main de la bourgeoisie dans celle du Comité Central, mais seulement en brisant et en déracinant cet esprit de discipline servile qu'on pourra éduquer le prolétariat à une discipline nouvelle. »

Jusqu'en 1917 la stratégie, la tactique, sont élaborées dans les comités du parti, mais la révolution avec l'appareil spontané des soviets bouscule le système. Les « comitards », comme



Deux conceptions opposées de la Révolution Russe en 1917

— VOLINE —

(La Révolution Inconnue, pages 153 et suivantes)

L'IDEE bolchéviste était d'édifier sur les ruines de l'Etat bourgeois un nouvel « Etat ouvrier », de constituer un « gouvernement ouvrier et paysan », d'établir la « dictature du prolétariat ».

L'idée anarchiste était de transformer les bases économiques et sociales de la société sans avoir recours à un Etat politique, à un gouvernement, à une « dictature », quels qu'ils fussent, c'est-à-dire de réaliser la Révolution et de résoudre ses problèmes non par le moyen politique et étatique, mais par celui d'une activité naturelle et libre, économique et sociale, des associations de travailleurs eux-mêmes, après avoir renversé le dernier gouvernement capitaliste.

Pour coordonner l'action, la première conception envisageait un pouvoir politique central, organisant la vie de l'Etat à l'aide du gouvernement et de ses agents, et d'après les directives formelles du « centre ».

L'autre conception supposait : l'abandon définitif de l'organisation politique et étatique ; une entente et une collaboration *directes* et *fédératives* des organismes économiques, sociaux, techniques ou autres (syndicats, coopératives, associations diverses, etc.), localement, régionalement, nationalement, internationalement ; donc, une centralisation, non pas *politique* et *étatique*, allant du centre gouvernemental à la périphérie commandée par lui, mais *économique* et *technique*, suivant les besoins et les intérêts réels, allant de la périphérie aux centres, établie d'une façon naturelle et logique, selon les nécessités concrètes, sans domination ni commandement.

A la thèse des partis : Etat « transitoire », politique et centralisée, les anarchistes opposent la leur : passage progressif mais *immédiat* à la vraie communauté, économique et fédérative...

De façon générale, une interprétation erronée — ou, le plus souvent, sciemment inexacte — prétend que la conception libérale signifie l'absence de toute organisation. Rien n'est plus faux. Il s'agit, non pas d'« organisation » ou de « non-organisation », mais de *deux principes différents d'organisation*.

D'après la thèse libérale, c'étaient les masses laborieuses elles-mêmes qui, au moyen de leurs divers organismes de classe (comités d'usines, syndicats industriels et agricoles, coopératives, etc.), *fédérés* et *centralisés* selon les besoins réels, devaient s'appliquer, partout sur place, à la solution des problèmes constructifs de la Révolution. Par leur action puissante et féconde, parce que libre et consciente, elles devaient coordonner leurs efforts sur toute l'étendue du pays. Et quant aux « élites », leur rôle, tel que le concevaient les libéraux, était d'*aider les masses* : les éclairer, les instruire, leur donner les conseils nécessaires, les pousser vers telle ou telle initiative, leur montrer l'exemple, les soutenir dans leur action, mais *non pas les diriger gouvernementalement*.

D'après les libéraux, la solution heureuse des problèmes de la Révolution sociale ne pouvait résulter que de l'œuvre librement et consciemment collective et solidaire de millions d'hommes y apportant et y harmonisant toute la variété de leurs besoins et de leurs intérêts, ainsi que celle de leurs idées, de leurs forces et capacités, de leurs dons, aptitudes, dispositions, connaissances professionnelles, savoir-faire, etc. Par le jeu naturel de leurs organismes économiques, techniques et sociaux, avec l'aide des « élites » et, au besoin, sous la protection de leurs forces armées librement organisées, les masses laborieuses devaient, d'après les libéraux, pouvoir effectivement pousser en avant la Révolution sociale et arriver progressivement à la réalisation pratique de toutes ses tâches.

La thèse bolchéviste était diamétralement opposée. Selon les bolchéviks, c'était l'*élite* — leur élite — qui, formant un gouvernement (dit « ouvrier » et exerçant la soi-disant « dictature du prolétariat »), devait poursuivre la transformation sociale et résoudre ses immenses problèmes. Les masses devaient aider cette élite (thèse inverse de celle des libéraux : l'élite devant aider les masses) en exécutant fidèlement, aveuglément, « mécaniquement », ses desseins, ses décisions, ses ordres et ses « lois ». Et la force armée, calquée elle aussi sur celle des pays capitalistes, devait obéir aveuglément à l'élite.

Telle fut — et telle est — la différence essentielle entre les deux idées.

Telles furent aussi les deux conceptions opposées de la Révolution sociale au moment du bouleversement russe de 1917.

Staline continuateur de Lénine ?

on les appelle alors, réagissent et demandent aux ouvriers de rester groupés autour des comités du parti.

Lénine, lui, comprend immédiatement l'importance de cette réalité nouvelle. Et l'appareil qu'il avait conçu n'ayant été qu'un moyen pour une certaine époque, et non un but, il en demande l'abandon.

Son fameux mot d'ordre : « Tout le pouvoir aux soviets » signifiait pour lui la reconnaissance des capacités politiques révolutionnaires des ouvriers et l'abandon de ses thèses de *Que Faire* ?

Mais les militants devenus « comitards » continuèrent à croire à l'importance décisive de leur organisation.

C'est ainsi qu'au début de la révolution l'attitude du parti bolchevique ne change qu'en apparence. Les comités n'étaient que dissimulés dans l'action des soviets.

Très vite, dès 1918, les soviets se voient retirer tout pouvoir au profit des comités du parti.

Lénine combat cette *déjà tradition* bolchevique du comité. Partisan d'un ordre vivant, il refuse ce conservatisme mortel. Mais bientôt le reflux de l'élan ouvrier, certainement dû à l'activité nocive des comités, redonne toute leur importance aux « comitards ».

C'est alors que Lénine prend conscience de la nécessité immédiate de décapiter ce monstre, en train d'étouffer la révolution. Staline, qui a été poussé par Lénine à un moment où des hommes d'action étaient nécessaires, est déjà devenu le chef des « comitards » et se prépare lui aussi à conserver sa victoire.

La maladie emporte Lénine avant qu'il ait mis sur pied son plan d'attaque qui, aurait été certainement décisif

contre ces vieux bolcheviques, justement ceux que l'on a l'habitude de voir sous un aspect sympathique. « Ces vieux bolcheviques », dit Lénine, qui plus d'une fois ont joué un triste rôle dans l'histoire de notre parti en répétant sottement une formule apprise par cœur au lieu d'étudier l'originalité d'une situation vivante et nouvelle. »

Staline peut tranquillement finir d'assassiner cette révolution avec l'arme qu'avait forgée Lénine. Une arme de circonstance et que son côté pratique fit conserver par des hommes ne croyant pas à la capacité gestionnaire des organismes purement prolétaires.

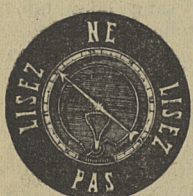
Même si Lénine avait eu le temps d'écraser la tête du monstre qu'il avait engendré, l'esprit bureaucratique serait resté et, comme Trotski, il aurait été liquidé par son propre appareil.

Staline a continué Lénine malgré celui-ci. Il est le continuateur de l'arme léniniste que Lénine sentait le besoin de revoir, peut-être de renier, trop tard.

Mais sans Staline la révolution russe aurait-elle pris un autre aspect ? Sur le plan de la structure économique, non. Sur le plan politique, certainement. Cette dictature policière gratuite, qui n'est le fait que d'un « comitard », d'un homme qui ne veut juger qu'« objectivement », qui veut ignorer « l'en soi » des situations, aurait été refusée par un homme qui, comme Lénine, aurait travaillé dans la pleine pâte de la réalité.

Le drame de Lénine, c'est d'avoir été assez clairvoyant pour, avant de disparaître, sentir la barbarie nouvelle qu'il n'avait peut-être pas voulue, mais qu'il avait engendrée.

René LUSTRE.



Paul DELESALLE

de Jean MAITRON

C'est n'est pas seulement la vie d'un grand militant ouvrier que Maitron raconte dans le nouveau livre paru dans la collection « Masses et militants » des Editions ouvrières. C'est toute une étude ramassée mais précise, sur le Syndicalisme révolutionnaire.

L'unité du livre n'en est pas pour cela la mise en cause, bien au contraire, puisque la vie de militant de Paul Delesalle se confondit avec la création et l'évolution du syndicalisme de la charte d'Amiens.

Delesalle fut membre des E.S.R.I. (étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes) anarchistes, appartenant aux groupes anarchistes, collabora au « Temps Nouveau » de Jean Grave et fut (peut-être) celui qui le 4 avril 1894 déposa une bombe au restaurant Foyot.

Champion de l'entrée des anarchistes dans les syndicats il se rallie à la charte d'Amiens, bien qu'elle mette les groupements anarchistes dans le même sac que les partis politiques. Et après avoir critiqué systématiquement la politique syndicale des réformes, il en vient à un point de vue plus réaliste : « Ce qui distingue le syndicalisme révolutionnaire du réformiste c'est que, primo, la réforme n'est pas pour lui un but mais une étape ; secundo, qu'il n'attend pas la réforme d'une loi ou du bon vouloir patronal mais « de la conscience et de la volonté ouvrière ». L'évolution de Paul Delesalle se fait dans le sens d'un détachement de l'anarchisme proprement dit, vers une adhésion plus entière au syndicalisme révolutionnaire, puis après 1920, il manifeste ses sympathies aux partis communiste et socialiste.

Mais Delesalle reste fidèle à ses amitiés et à son passé ; malgré les contradictions de surface, il était resté un révolutionnaire et les variations de la pensée n'ont été que le reflet de sa volonté de recherche désintéressée, en dehors de tout conformisme.

Un trait le dépeint tout entier, modeste, réservé, vrai. Après le congrès d'Amiens il devint commerçant — libraire — et par scrupule, après avoir payé ses cotisations syndicales pour l'année 1907, au milieu de 1908, donna sa démission de responsable (il était secrétaire confédéral avec Grilfuehes Yvetot et Pouget) et de syndiqué.

« J'ai eu une belle vie » disait Delesalle peu avant de mourir, en 1948. Une belle vie, toute dévouée au prolétariat, et que Jean Maitron a su rendre avec émotion.

Nous ne pouvons que conseiller à nos amis ce petit livre passionnant, traité de façon si vivante malgré sa solidité et son sérieux historiques.

En vente à notre service de librairie.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.O.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,

C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

THEORIE ET DOCUMENTS

Histoire du mouvement anarchiste.	J. Maitron ... 1570
Les anarchistes	A. Sergent ... 580
La révolution inconnue	Voline ... 320
Histoire de la Commune	Lissagaray ... 645
Révolution sociale ou dictature militaire	
Dieu et l'Etat	Bakounine ... 245
Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire	
Destin d'une révolution	Hepner ... 645
Guerre des Etats et guerre des classes	
L'interprétation économique de l'histoire	
La Philosophie de l'Histoire	Rappoport ... 245
La révolution inconnue	Berth ... 295
La révolution inconnue	Seligman ... 245
La révolution inconnue	Berth ... 245

La tragédie du Marxisme	Collinet ... 420
Histoire des bourses du travail	Pelloutier ... 345
La révolution russe en Ukraine	Makho ... 270
Principes fédératifs	Proudhon ... 620
Philosophie du progrès 235
150 ans de Pensée socialiste	Louis ... 330
La Commune de Marseille	A. Olivest ... 345
La Commune de Cronstadt	T. Mett ... 445
Le socialisme romantique	Owen ... 345
Hommes et choses de la Commune	
La révolution en Dauphiné	Dommanget ... 245
Le socialisme français	Mollmeret ... 495
Sylvain Maréchal	Rennes ... 245
Le marxisme après Marx	Dommanget ... 245
Histoire du Mouvement ouvrier (2 t.)	
L'Inde devant l'orage	Berracha ... 970
Le mysticisme social	Dolléans ... 970
L'indispensable révolution	T. Mende ... 495
L'affaire Toulouev	Saint-Simon ... 465
Destin d'une révolution	G. Leval ... 430
S'il est minuit dans le siècle	V. Serge ... 525
Mémoires d'un révolutionnaire 390
Portrait de Staline 645
La Chine	J.-J. Brieux ... 360
Histoire de la révolution russe	
(2 tomes)	Trotsky (1 ^{er} t.) 820
	(2 ^e t.) 420

Staline	820
Trotsky	435
Tomori	50
Leval	60
Mac Donald	180
Marx	345
Marx-Engels	360
Delucos	875
Dommanget	445
Devillers	970
P. Mus	945
D. Guérin	645
J. Danos	735
Luxembourg	580
Prudhommeaux	465
B. Fouchère	50
Luxembourg	50
Jean-Jacques	440
Vinatier	480
J. Jaurès	40
S. Weil	545

PEDAGOGIE MODERNE

La connaissance paranormale	Laurenci-Bendit 240
Une expérience d'éducation nouvelle	A. Jouenne ... 405
Culture prolétarienne	M. Martinet ... 230
Technique de l'imprimerie à l'école.	C. Freinet ... 35
Le Maître camarade et la Pédagogie	
libraire	Schmid ... 525
L'Education Nouvelle	Consinet ... 390
Page des parents	C. Freinet ... 35
La coopération à l'école moderne	C. Freinet ... 35
Pour le sauvetage des enfants de	
France 35
La technique Freinet 35
Caravanes d'enfants 35
L'éducation du travail 330
Conseils aux parents 430
L'école moderne française 35
Naissance d'une pédagogie populaire	E. Freinet ... 445
La santé de l'enfant 460
Ecoles de villes	Marie Gassy ... 30
Bilan d'une expérience	J. Montborgne. 35
Théoriciens et pionniers de l'école	
nouvelle	J. Husson ... 35
L'éducation Decroix 35
Bakulé 35

Il n'y a pas de pain sur la planche pour les chômeurs

CE N'EST POURTANT PAS LE TRAVAIL QUI MANQUE!

GEORGES VILLIERS, président du Conseil National du Patronat Français, en a de bonnes !
Devant l'assemblée générale semestrielle du C.N.P.F., évoquant les craintes d'un chômage généralisé, le représentant du grand patronat a indiqué qu'il n'admettait pas que les crises cycliques et le chômage constituaient une conséquence inéluctable de l'économie libérale et que si la situation méritait d'être surveillée une inquiétude grave n'était pas justifiée actuellement.
Les fermetures d'usines, les licenciements, le chômage grandissant ? Bagatelles !
La situation justifierait même un « optimisme réfléchi » !
Voyons un peu les faits.

Nouvelles du chômage et des licenciements pour la première quinzaine de janvier 1953

CHEZ Renault, qui vient de réduire l'horaire de travail, on parle de débaucher, notamment dans le service d'entretien et parmi le personnel féminin. (Les « Blouses blanches » qui ont montré peu de chaleur lors des récents mouvements s'efforcent de « recoller » aux ouvriers pour défendre leurs places en participant, sur la base des ateliers et des services, à l'union qui s'amorce en vue de mettre en échec les mesures de licenciements.)
Dans les P.T.T., la direction, après un préavis de huit jours, licencie 5.000 auxiliaires.
A la Précision Electrique (Paris-14) la menace de débaucher pèse sur la moitié du personnel.
A Rouen, la direction de la Société Métropolitaine et Coloniale fait connaître son intention de licencier trente métallurgistes.
Dans les mines de potasse d'Alsace le chômage partiel s'installe et frappe 2.000 travailleurs en raison de la mévente croissante et de l'accumulation des stocks sur le carreau.

Les margoulins se penchent sur les sans-travail

La crise permet à beaucoup de braves gens de se manifester. C'est ainsi que des chômeurs célibataires déclarent que leur hôtelier leur a fait signer une feuille de désistement lui donnant le droit de toucher entièrement leur allocation de chômage !
Parfois les chômeurs trouvent de l'embauche et se reclassent ; parfois aussi on leur « confie » certains travaux, par exemple trier les chiffons sales ramassés dans les poubelles — comme c'est le cas à Clichy, au Compitoir des déchets, 31, rue des Cailloux — pour cinquante francs de l'heure.

Mais les chômeurs réclament du travail

LES comités de chômeurs se créent pour organiser la lutte dans la mesure où celle-ci est possible. Souvent l'action se réduit à une délégation de sans-travail auprès des élus, à l'émission de listes de souscription, à la rédaction de pétitions. Quelques marges succès sont remportés ça et là mais de travail point !
La Constitution qui dans son préambule affirme que « Tout être humain qui, en raison de la situation économi-

que se trouve dans l'incapacité de travailler, a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence », témoigne chaque jour de l'hyppocrisie gouvernementale.
Le capitalisme, responsable de la crise est incapable, malgré les multiples besoins de la consommation, de redresser l'économie. La politique de guerre menée par les représentants du grand patronat au sein des gouvernements successifs, en appauvrissant les

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

La tarte à la crème du pool Schuman

fera-t-elle encore illusion dans les Syndicats Force Ouvrière ?

IL y a dix-huit mois, le 25 octobre 1950, au 2^e Congrès F.O., Bothereau déclarait :
« Nous ne sommes peut-être pas de ceux qui parlent beaucoup de l'Europe, mais nous sommes de ceux qui y travaillent », et il enchaînait sur « ces problèmes concrets qui s'appellent en particulier la construction du pool de l'acier et du charbon, sur ces problèmes qui valent beaucoup mieux que des discours et qui feront que l'Europe se construise ».

Que dit aujourd'hui la C.I.S.L. à laquelle F.O. est rattachée ?
« M. J.-H. Oldenbroek, secrétaire général de la Confédération Internationale des Syndicats Libres, vient d'adresser une énergique protestation au Conseil des Ministres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier contre les méthodes auxquelles on a eu recours pour nommer les membres ouvriers du Comité consultatif de cet organisme ».

« En accord avec les termes du traité du plan Schuman, une liste commune de 17 noms avait été présentée, en août dernier, par la C.I.S.L. et l'Internationale des syndicats chrétiens, comprenant 12 représentants de la première et cinq de la seconde. Or, les nominations que les ministres se préparent à faire, diffèrent considérablement de la liste présentée par ces Centrales internationales. De plus, ces changements ont été effectués sans qu'il en ait été référé ni à la C.I.S.L. ni à l'Internationale des syndicats chrétiens ».

Ainsi les ministres du pool charbon-acier ont bien soin d'éliminer les délégués réformistes qui ne leur conviennent pas car il ne s'agit pas pour eux de faire l'Europe de Bothereau mais l'Europe des barons de la Ruhr et des maîtres de forges lorrains, l'Europe de la guerre. Nuance !

Extrait de l'intervention de CHONION (U. D. R. P.) au deuxième Congrès Force Ouvrière

« Le syndicalisme libre a devant lui deux adversaires qu'il doit combattre sur deux fronts différents : le premier c'est le patronat qui, après chaque guerre, a la même attitude, en considération justement des conjonctions nationales économiques, tant sur le plan national même que sur le plan international. Et, naturellement, comme après chaque guerre, le patronat tente d'augmenter ses bénéfices pour conserver son pouvoir économique, et il veut maintenir son privilège pour assurer la domination et l'exploitation de la classe ouvrière ».

« Un autre adversaire aussi dangereux et perfide, c'est le syndicalisme politicié qui spéculé sur la misère de la classe ouvrière, recherchant d'ailleurs tout moyen de freiner toutes améliorations des conditions d'existence de la classe ouvrière et qui recherche dans cet aboutissement le mécontentement et l'agitation. Mais après cette agitation suit la dépression physique et morale qui entraîne la lassitude, la misère, la résignation et ce sont cette misère et cette résignation qui préparent le lit où reposent tous les totalitarismes ».

« Plus grave encore et qui vient à notre méditation de militant est le problème d'ailleurs beaucoup plus vaste, plus angoissant, qui se pose à notre conscience d'homme et à notre conscience de militant : c'est la menace qui pèse à nouveau sur le monde et la liberté, c'est-à-dire la sécurité et la paix, et qui le cacheraient serait coupable ».

« Les événements actuels peuvent malheureusement préfigurer des événements plus sanglants encore dans une conflagration mondiale. Les menaces se précipitent de plus en plus, les impérialismes s'affrontent maintenant, non pas à travers des notes d'ambassade à ambassade sur le plan diplomatique, mais sur certains points du globe il n'y a pas dans le syndicalisme à faire la discrimination entre un impérialisme et l'autre ; leurs intérêts sont diamétralement opposés aux nôtres. C'est pourquoi tous les impérialismes ont leur esprit tendu pour s'assurer la domination territoriale et économique du monde. Devant cette conflagration qui risque de déchirer le monde et porter un coup mortel à l'humanité et à la civilisation tout entière, aucun homme conscient ne peut rester indifférent à ces perspectives de ruines, de misère et surtout de crime ».

« Nous, militants syndicalistes, nous sommes au premier rang pour nous dresser contre la folie de quelques conquérants. Nous considérons que la paix doit être entre les mains d'hommes libres qui constituent les forces prolétariennes mondiales. Tous nos espoirs et nos efforts se tournent vers l'internationalisme ouvrier qui est seule capable d'assurer l'unité de tous les travailleurs du monde. C'est-à-dire l'unité contre la guerre, l'unité contre toutes les dictatures. C'est elle qui tient en main la paix du monde ».

Solidarité avec les revendications des chômeurs

DEVANT une telle situation, appuyer les revendications des chômeurs devient un devoir qui s'impose à tous ceux qui travaillent afin d'opposer un bloc ouvrier uni et cohérent et solide à la politique antiouvrière du patronat et du gouvernement. Tout en développant les mots d'ordre révolutionnaires du communisme libertaire pour la mise en question du régime actuel, les militants de la Fédération Anarchiste auront à cœur de soutenir les revendications des sans-travail partout où cela leur sera possible en exigeant :

- l'ouverture de travaux d'utilité publique ;
- l'inscription de tous les chômeurs aux fonds de chômage ;
- la création de fonds de chômage partout où il y a des chômeurs ;
- l'allocation de chômage égale à 75 % du salaire minimum garanti de base établi sur le coefficient réel du coût de la vie ;
- suppression de l'article 20 du décret du 12 mars 1951, concernant les abattements de l'allocation de chômage (20 % après la première année, 10 % après la deuxième année, 5 % après la troisième année) ;
- l'assistance médicale gratuite ;
- l'exonération totale des loyers pendant la période de chômage ;
- le paiement de l'indemnité de chômage à tous les chômeurs partiels pour chaque heure perdue ;
- la gratuité des transports pour permettre la recherche d'un emploi ;
- la gratuité des fournitures scolaires et de la cantine pour les écoliers.

S. NINN

Charité patronale dans le textile

MM. Zeller Frères offrent la gestion de leurs usines aux ouvriers, avec du matériel centenaire pour concurrencer les firmes capitalistes modernes

DES patrons, des capitalistes bon teint, viennent de faire une offre sensationnelle aux ouvriers de quatre de leurs entreprises.
Qui l'eût pensé ? Ils ont tout bonnement proposé à leurs ouvriers de gérer eux-mêmes leurs entreprises.

Déclarant l'impossibilité devant laquelle ils se trouvaient de continuer à faire tourner les usines en question, ils ont voulu, déclara leur négociateur, donner à leurs fidèles ouvriers une preuve de leur estime et une chance d'éviter le chômage.
Quels sont les véritables mobiles de ces propositions sensationnelles ?
Sachons d'abord qu'il s'agit de quatre usines de tissage situées dans la vallée de Massaux, près de Mulhouse. Ce sont les établissements « Zeller frères ». Ces quatre usines emploient 300 ouvriers. Ces usines ont été créées en 1810. Les propriétaires successifs ont négligé de renouveler le matériel : les métiers à tisser datent pour la plupart de 1820 ou 1830.

On comprend donc qu'aujourd'hui pour faire face à la concurrence des entreprises modernes, il leur soit indispensable de renouveler entièrement leur outillage.

La modernisation de l'équipement de ces quatre usines demanderait actuellement un investissement de 400 millions de francs.

Ces usines ont fait depuis un siècle la fortune de la famille Zeller et de leur successeur, Auguste Boissière. Ce dernier possède ou contrôle, en outre, de nombreuses entreprises similaires et aussi des usines d'impressions alimentaires par les procédés modernes. On comprend ainsi que ces investissements ne les tentent plus.
On s'aperçoit déjà que l'offre patronale n'est pas tellement généreuse. Lorsque l'on connaît la suite des propositions qui ont été faites aux ouvriers on sera encore plus édifié.

Par sa vétusté l'outil n'est plus rentable pour des capitalistes. Néanmoins les négociateurs patronaux estiment que sous certaines conditions il peut faire vivre les ouvriers qui y travaillent, sinon faire des bénéfices.

Voici les propositions faites aux délégués C.F.T.C. syndicat « unique », des entreprises « Zeller Frères ».

« Dès septembre, nous avons donc proposé à nos ouvriers de se constituer en coopérative ouvrière et de reprendre à leur compte la gestion de l'affaire. La coopérative agirait comme un faucheur : nous leur vendons le fil et ils fabriquent le tissu avec notre matériel dont nous les faisons propriétaires. Autrement dit, nous leur achetons leur production, leur assurant un débouché pour dix ans. Nous proposons un prix de 0 fr. 60 la duité (1) pour une qualité que nous pouvons nous procurer dans d'autres usines ou chez des tiers à 0 fr. 55. Unis en coopérative ouvrière, notre personnel doit pouvoir réussir dans son entreprise. Nous leur laissons un matériel ancien, mais en parfait état, un actif légèrement supérieur au passif et nous leur fournissons la trésorerie de départ. Pour arriver à un prix de revient légèrement inférieur à celui d'usines peut-être mieux équipées, leurs atouts seraient les suivants :

« N'étant plus assujettis aux prescriptions des conventions collectives, les ouvriers pourraient se prêter à un régime de travail beaucoup plus souple. Par exemple : journées d'ouvriers de dix heures pour le prix de huit. Usine tournant vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pas de préavis de huit jours à payer en cas d'arrêt momentané du travail ».

« Dans ces conditions, notre personnel ne pourrait pas, sans doute, faire suffisamment de bénéfices pour moderniser l'équipement. Mais au moins, pourrait-il vivre ».

« Nous souhaitons cependant que nos ouvriers en profitent, car ce serait dans la situation présente la meilleure façon de récompenser la loyauté et la droiture d'hommes auxquels nous lie une riche amitié ».

Non seulement il n'y a pas générosité de la part de ces individus, mais chez eux la rapacité, le cynisme, tous les ca-

ractères dominants des exploités, réapparaissent en toutes occasions.
En donnant leurs entreprises encombrantes à gérer à leur personnel ils en escomptent une bonne affaire de plus.
En se réservant le droit de fournir le fil, matière première nécessaire au tissage, ils s'assurent sur la coopérative un bénéfice sûr. En achetant la production des entreprises ouvrières à un prix au-dessous des cours ils s'assurent un deuxième bénéfice. Tout cela en restant évidemment propriétaire du matériel.
Heureusement le piège était grossier et la C.F.T.C. avertie par une commission d'experts s'est vite rendue à l'évidence et a refusé.

La C.F.T.C. a tout de même eu, à un moment, la naïveté de penser que cela pouvait être bénéfique pour les ouvriers de chez « Zeller frères ». Autrement dit si le bilan de la commission des experts n'avait pas été défavorable ils engageaient les travailleurs dans une entreprise qui devait fatalement les ridiculiser et faire douter des possibilités d'émancipation de la classe ouvrière.

Si nous sommes convaincus de la possibilité d'une meilleure gestion par les travailleurs de l'appareil de production, comme de l'appareil de distribution en dehors du régime capitaliste, nous sommes par contre convaincus de son impossibilité dans le cadre de celui-ci.

Pour le moment toute entreprise communautaire de la part des travailleurs est condamnée à rester mineure, à moins qu'elle évolue dans le sens capitaliste et qu'elle soit les bonnes volontés, elle ne peut faire autrement.

L. BLANCHARD.

(1) La « duité » est la longueur de fil que la navette conduit d'une lièsière à l'autre, dans le tissage d'une étoffe.

La maison Hartman, à Munster, qui possède des usines les plus perfectionnées ne peut pas produire à moins de 65 centimes la duité.

L. BLANCHARD.

(1) La « duité » est la longueur de fil que la navette conduit d'une lièsière à l'autre, dans le tissage d'une étoffe.

La maison Hartman, à Munster, qui possède des usines les plus perfectionnées ne peut pas produire à moins de 65 centimes la duité.

L. BLANCHARD.

(1) La « duité » est la longueur de fil que la navette conduit d'une lièsière à l'autre, dans le tissage d'une étoffe.

La maison Hartman, à Munster, qui possède des usines les plus perfectionnées ne peut pas produire à moins de 65 centimes la duité.

L. BLANCHARD.

(1) La « duité » est la longueur de fil que la navette conduit d'une lièsière à l'autre, dans le tissage d'une étoffe.

La maison Hartman, à Munster, qui possède des usines les plus perfectionnées ne peut pas produire à moins de 65 centimes la duité.

L. BLANCHARD.

(1) La « duité » est la longueur de fil que la navette conduit d'une lièsière à l'autre, dans le tissage d'une étoffe.

La maison Hartman, à Munster, qui possède des usines les plus perfectionnées ne peut pas produire à moins de 65 centimes la duité.

Un toit pour chaque travailleur

Les maisons COURANT = 1.700.000 fr.

Des dissertations d'un ministre à la réalité de chaque jour

M. COURANT a remplacé M. Claudius Petit au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme qui cédera la place à un autre dans un futur ministère, tout cela afin d'assurer la rotation dans les places, idée si chère au J.-P. David, importé d'U.S.A. Une question de retraite, une question de gros sous en somme.

Et comme tout ministre qui se respecte (excusez l'expression) chacun y va de sa petite idée géniale, ce Courant ne bouleverse pas l'habitude. Tout nouveau, tout beau.

Un petit coup de pied en vache au prédecesseur dans les formes protocolaires, pour cela chaque ministre y est habitué et nul ne se fâche, car là réside tout l'art de la politique et la manière de s'en servir.

Eh bien ! ce Courant offre à tous les travailleurs un toit. Mais oui, un toit, tout compris, terrain, briques et tuiles. Pour ces dernières, c'est garanti.

Vive Courant ! vive Courant ! de-

vrait-on entendre résonner aux quatre coins de ce pays. Eh bien ! pas un bruit, pas un murmure.

Vous serez avec nous pour constater toute l'ingratitude de l'ouvrier, du vieux travailleur, du chômeur envers leur sauveur, envers le Courant.

Après tout, ce mutisme, ce calme, ça nous inquiétait, nous avons voulu nous renseigner. Nous trouvions tout à fait anormal qu'une vague d'enthousiasme ne déferle pas sur la capitale et sur les grandes villes. Chaque ville de ce pays ayant son quartier de taudis, de logements insalubres, réservé aux susnommés.

Nous avons rencontré un manœuvre-balai d'une usine de la banlieue, dont le salaire est encore à la base du minimum vital de septembre 1951, soit 100 fr. de l'heure, et qui, avec quelques petits « avantages », lise primes, et déductions des Assurances sociales, son salaire, se monte, et en faisant 54 heures par semaine, à 6.048 francs et ils sont à quatre à vivre sur cette paie démocratique, sa femme et deux enfants en bas âge (7 et 9 ans) !

La conversation a inévitablement « roulé » sur le toit à chaque travailleur offert si généreusement par M. Courant.

Nous ne savons pas s'il attendait notre visite, ce travailleur, manœuvre-balai, mais reconnaissons - lui qu'il est loin de se désintéresser du problème social en général et qu'il ne se fait aucune illusion quant aux paroles d'un ministre et surtout à son programme, comme il nous disait, avec un grand P. Ce « lampiste » de la métallurgie s'était livré à un petit calcul que voici :

Son gain, 6.048 fr. par semaine X 52 = 314.496 fr., plus 6.900 fr. par mois d'Allocations familiales, soit en tout, exactement, 397.296 fr. pour quatre personnes, ou chacune 99.324 francs par an ou 274 fr. par jour. Inutile, ajouta-t-il, de te dire que les deux gosses, nous ne pouvons les priver et qu'il y a toujours plus pour eux que pour la maman et moi nous nous restreignons. Comment veux-tu que demain je puisse, suivant le programme de Courant, envisager d'avoir un toit ?

On nous propose un logement trois pièces, cuisine, pour 1.700.000 fr. (terrain compris), c'est-à-dire, excluse, l'installation du gaz, de l'électricité, de l'eau, du tout-à-l'égout, et je ne t'en dis pas plus. Admettons même que, tout au plus, j'arrive à mettre 2.000 fr. de côté par mois, en me serrant davantage la ceinture,

Le Gérant : René LUSTRE.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2.
P. ROCHON, imprimeur.